Wisnovsky R., Wallis F., Fumo Jamie C. and Fraenkel Ch. (eds),
Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture.

Turnhout, Brepols, 2011, x + 433 p.
ISBN : 978-2503534527

Au centre de ce volume se trouve une volonté d'élaborer une nouvelle histoire culturelle du monde médiéval, non plus fondée sur la langue, la géographie, la religion, etc., mais sur les idées d'un héritage commun reçu des civilisations interconnectées du Bassin méditerranéen et du Proche-Orient pendant la période allant du deuxième millénaire avant J.-C. jusqu'au VI^e^ siècle après J.-C., et d'un travail de transmission et de traduction actif et interactif, où la transmission constitue surtout un acte créatif de réception, en d'autres mots de transformation. Afin de mieux pouvoir saisir les bases essentielles de cette nouvelle histoire, les quatre initiateurs du projet, qui sont aussi les éditeurs du présent volume et qui tous appartiennent à un groupe de recherche de l'Université de McGill, ont opté pour l'organisation de séminaires, dont le premier – qui fait l'objet du présent volume – a concerné les moyens par lesquels ont été véhiculés ces processus de transmission, de traduction et de transformation. Toutefois, les éditeurs ont renoncé à structurer les contributions du volume selon les trois concepts évoqués de transmission, traduction et transformation, mais ont eu recours à une présentation selon l'ordre chronologique, même s'ils ont fait un effort pour présenter les sommaires selon le nouveau critère, non sans indiquer que certaines contributions débordent le cadre strict du processus considéré. Cela démontre, si besoin était, que toute tentative de systématisation a ses limites. Mais cela ne signifie nullement que l'idée fondamentale exprimée par les éditeurs soit dépourvue de sens. Au contraire, elle est de grande valeur et dynamise à juste titre l'histoire culturelle du Moyen Âge dans le monde méditerranéen et proche-oriental.

Le volume contient dix-sept contributions.

Les deux premières, à savoir celle de C. Fraenkel sur l'intégration de la philosophie grecque dans le judaïsme et le christianisme, et celle de S. Magrin sur la prise de position de certains commentateurs grecs sur Aristote, *De Anima*, III. 4-5, évoquent des auteurs qui se laissent difficilement qualifier de « médiévaux », mais présentent néanmoins des démarches doctrinales qui ont eu un impact capital au Moyen Âge.

H. Inglebert offre dans son analyse de la « chronique universelle » un bon exemple du phénomène de « transformation », où celle-ci est reliée aussi bien à la représentation de l'historien qu'à un contexte culturel spécifique. En ce qui concerne la tradition islamique, il distingue (p. 91, n. 26) – en opposition directe à Tarif Khalidi – deux traditions pour décrire le passé universel : une histoire de rédemption articulée sous forme d'annales, et une histoire universelle culturelle structurée selon les dynasties et les règnes, faisant, toutefois, mention d'une fusion de ces deux traditions après le XIII^e^ siècle. Il s'agit d'une interprétation intéressante qui, indéniablement, mériterait un examen plus approfondi.

Gerbern S. Oegema discute la transformation du genre apocalyptique dans le judaïsme, le christianisme et l'islam durant l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge. En ce qui concerne l'islam, l'auteur, admettant n'être pas spécialiste de cette religion, se limite à résumer (à l'extrême) l'article de S. A. Arjomand, publié dans *The Encyclopedia of Apocalypticism*, vol. II., New York, 2000, p. 238-83. Il faut espérer qu'un spécialiste, tel Arjomand, présentera un jour un exposé plus substantiel qui complètera les remarques valables de l'A . sur le judaïsme et le christianisme.

D'une façon à la fois nuancée et convaincante, S. Stroumsa démontre, à travers les prologues (écrits en caractères judéo-arabes) de Saadia Gaon à ses commentaires bibliques, plus spécialement à travers celui au livre des *Psaumes*, que les commentaires bibliques d'auteurs syriaques chrétiens formaient la source la plus importante d'inspiration. L'impact de la culture arabo-musulmane sur lui est par conséquent nettement moins important que le veut l'opinion prédominante.

Quant à R. Wisnovsky, il se concentre surtout sur le phénomène de la transmission, où il discerne une analogie avec la transmission génétique en biologique, tout en insistant qu'il ne s'agit là que d'une métaphore. L'A. nous offre des exemples d'expansion et de compression (présentes dans les traduction gréco-arabes), ainsi qu'un exemple de mutation - *šay'iyya* rendu par « causalitas » dans la traduction arabo-latine de la *Métaphysique* d'Avicenne (sans doute sur la base du fait que le traducteur a mal entendu le mot prononcé en langue vernaculaire par son co-traducteur), mais aussi transmis comme *sababiyya* dans certains manuscrits du *Milal* de Šahrastānī (dans la paraphrase d'un passage de la *Naǧāt* de ce même Avicenne). Observons toutefois qu'on ne peut pas exclure *a priori* la présence de *sababiyya* dans l'exemplaire arabe utilisé par le traducteur latin.

D.N. Hasse présente différents types d'omissions voulues, qu'on peut découvrir dans certaines traductions latines, qu'elles soient du style *de verbo ad verbum*, ou pas. Il explicite en plus le(s) motif(s) concret(s) qui est (sont) à leur source. Notons que quatre des cinq cas discutés concernent une

BCAI 28 (2013) Wisnovsky R., Wallis F., Fumo Jamie C. and Fraenkel Ch. (eds): Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture, recensé par Jules Janssens
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traduction de l'arabe au latin et un seul une traduction de l'hébreu vers le latin.

F. Wallis, à son tour, clarifie avec érudition les motifs politiques et idéologiques qui n'ont pas seulement donné lieu à l'élaboration d'une nouvelle traduction des *Aphorismes* d'Hippocrate en latin à Salerne dans le dernier tiers du XI^e^ siècle, mais lui ont aussi assuré un statut de « supériorité » sur l'ancienne traduction élaborée au VI^e^, sans doute à Ravenne, nonobstant des difficultés de compréhension liées à un (trop) grand respect pour le texte grec (la mode étant à l'hellénisation).

Au XIII^e^ siècle, quelques traducteurs juifs, majoritairement des membres de la famille d'Ibn Tibbon, font précéder d'un prologue certaines de leurs traductions d'ouvrages philosophiques ou scientifiques arabes. St. Harvey en fait l'état et démontre avec conviction que des figures rhétoriques y jouent un rôle prépondérant. Il serait intéressant de faire une recherche semblable concernant les traductions gréco-arabes et arabo-latines. Par exemple, la traduction latine du *De Anima* d'Avicenne comporte un prologue où le traducteur justifie sa traduction en invoquant l'ignorance et la confusion qui existent autour de la conception de l'âme, ce qui est clairement similaire aux propos de Shem Tov dans l'introduction à sa traduction du *Commentaire moyen sur l'âme* d'Averroès.

La transmission d'un savoir, par exemple philosophique, ne se fait pas uniquement par voie d'ouvrages spécifiques explicitement reliés au savoir concerné. James T. Robinson en offre une illustration éclatante, à savoir la culture juive de la Provence du XIII^e^ siècle, où la philosophie est transmise à travers des ouvrages de référence, tels que des encyclopédies ou des lexiques, mais aussi à travers la littérature populaire. L'A. mentionne en outre l'incorporation d'une terminologie philosophique dans les commentaires bibliques (largement motivée par les indications de Maimonide dans son *Guide*, mais on peut se demander si celles-ci ne résultent pas aussi, au moins partiellement, du développement du genre « commentaire philosophique du Coran » dans la tradition arabe), ainsi que dans les sermons.

Les trois termes-clés du titre du livre sont repris par W. Z. Harvey dans le titre de sa contribution, qui spécifie quelques éléments de la critique de Crescas contre certaines opinions d'Aristote (preuves de Dieu et théorie de mouvement naturel ou violent). L'A. pose à la fin cette question cruciale : « La critique n'est-elle pas une condition nécessaire de la transmission ? ».

Le problème de la transmission est aussi au cœur de l'article de D. Black. Celle-ci présente la notion d'« individu vague », qui est évoquée et discutée par Avicenne dans sa *Physique* comme étant différente du véritable universel. Par contre, dans le monde latin, plus spécifiquement chez Guillaume d'Auvergne, Albert le Grand, Henri de Gand et Duns Scot, cette notion a été conçue comme une sorte d'intelligible universel, même si elle est directement reprise à la *Physique* d'Avicenne. Selon l'A., on assiste donc à une transformation importante lors de la transmission de cette notion. Toutefois, concernant le premier des auteurs latins mentionnés, Guillaume d'Auvergne, un problème sérieux se pose : s'il ne mentionne jamais Avicenne comme source de cette notion, ainsi que l'A. le remarque, p. 270, n. 27, n'est-ce pas parce qu'il n'avait pas accès à la traduction de la *Physique* d'Avicenne, qui, bien que datant sans doute du troisième quart du XII^e^ siècle, ne semble avoir été mise en consultation que vers la milieu du XIII^e^ ? Mais alors comment a-t-il eu connaissance de cette notion ? Faut-il supposer qu'il l'a développée lui-même ? Ici, nous pouvons seulement soulever ce problème épineux.

Suivent alors deux contributions qui ont trait à la réception des *Métamorphoses* d'Ovide en Occident. La première, où est examiné un commentaire en latin datant de la fin du XIII^e^ siècle par un certain Guillaume de Tiegiis, est de la main de Frank T. Coulson, tandis que la seconde, centrée sur la « traduction » en anglais par William Caxton, émane de la main de Jamie C. Fumo (la mise entre guillemets de « traduction » s'impose dans la mesure où Caxton utilise une « traduction » française qui, elle, avait été fortement influencée par des interprétations médiévales du texte).

Dans l'avant-dernière contribution, James G. Clark met en évidence le rôle éminent joué par les monastères anglais, plutôt que les universités, dans la transmission de textes classiques littéraires durant le Moyen Âge tardif, plus spécifiquement le XIV^e^ siècle.

Enfin, R. Veit note qu'au XV^e^ siècle quelqu'un comme Giovanni Manardo soulignait déjà l'importance de l'examen des sources d'un texte pour pouvoir le comprendre correctement. Andrea Alpago et Benedetto Rinio mettront en pratique ce conseil lors de leur annotation de la traduction latine par Gérard de Crémone du *Canon* d'Avicenne. Ils offrent des remarques, souvent valables mais parfois aussi sujettes à caution, sur les sources grecques et arabes de l'ouvrage.

La haute qualité de la vaste majorité des contributions ne peut que réjouir le lecteur. Mais il n'est pas toujours aisé de détecter la nouvelle voie évoquée par les éditeurs au début. Certes, il s'agit seulement d'une première tentative. Il est évident que le problème de l'intertextualité exige de nouvelles formes de coopération où les limites de la propre spécialisation

BCAI 28 (2013) Wisnovsky R., Wallis F., Fumo Jamie C. and Fraenkel Ch. (eds): Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture, recensé par Jules Janssens
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sont supprimées grâce à une collaboration interdisciplinaire. Si le présent volume est effectivement interdisciplinaire, il n'en reste pas moins vrai que les contributions sont souvent spécialisées. En outre, il faudra abandonner, ou, du moins, nuancer, certaines catégorisations souvent utilisées dans les études ayant trait au Moyen Âge, telles celle de « chrétienté latine » car, comme il est marqué dans l'introduction (p. 7), il existe aussi une « chrétienté grecque » – et nous y ajouterions aussi une « chrétienté arabe » ; ou celle de monde arabo-islamique car la production culturelle ne se fait pas exclusivement en arabe, mais aussi en persan, surtout à partir du XI^e^ siècle – voir par ex. le *Livre de Science* et le *Traité sur le pouls* d'Avicenne ; ou encore celle de Moyen Âge même, qui correspond à une périodisation occidentale, mais non nécessairement juive, ni musulmane. Quoi qu'il en soit, le présent volume ouvre la voie à une approche à la fois plus critique et plus englobante de la pensée « médiévale » et, déjà, de ce seul fait, il est digne d'intérêt.

Jules Janssens
CNRS - Paris

BCAI 28 (2013) Wisnovsky R., Wallis F., Fumo Jamie C. and Fraenkel Ch. (eds): Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture, recensé par Jules Janssens
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net